

GRANDE
SÉRIE 2015

LA FRANCE NATURE

LES ALPES

On oublie souvent qu'il existe encore, dans notre pays, des endroits d'une beauté pure. Pour ce premier épisode de la grande série qui vous fera découvrir, au long de l'année, les plus beaux sites de la France sauvage et leurs anges gardiens, nous avons pris de l'altitude, dans une région où, c'est vrai, les équilibres sont menacés par l'activité humaine. Pourtant, aujourd'hui, certains animaux sont de retour et, entre vallées bucoliques et sommets acérés, la montagne se vit toujours à grand spectacle.

PAR SÉBASTIEN DESURMONT (TEXTE) ET TOMAS VAN HOUTRYVE (PHOTOS)

Le lac du Lauvittel (Isère), aux eaux cristallines, est perché à 1 500 m, près d'une réserve naturelle intégrale accessible aux seuls scientifiques.

LE PATOU APPELÉ À LA RESCOUSSE DANS LE MERCANTOUR

POUR LUTTER CONTRE LES ATTAQUES DES LOUPS,
L'UTILITÉ DES CHIENS D'ALPAGES EST DE MIEUX
EN MIEUX DÉMONTRÉE. UN RETOUR AUX SOURCES
POUR LES TENANTS DE L'ÉLEVAGE EN ALTITUDE.



Créé en 2005 à Saint-Martin-Vésubie, le parc Alpha (10 ha) laisse les loups en semi-liberté. Là, le grand public peut observer l'animal et comprendre les difficultés liées à son retour.

**LE PRÉDATEUR
EST ARRIVÉ D'ITALIE
ET DE SLOVÉNIE
NATURELLEMENT**

Le loup, les brebis, le berger et son chien... C'est une fable ancestrale qui se rejoue aujourd'hui. Revenu d'Italie et de Slovénie dans l'arc alpin il y a trente ans, le loup provoque des ravages, en particulier dans le Mercantour où une cinquantaine de bêtes sont réparties en une dizaine de meutes. La préfecture des Alpes-Maritimes a compté quelque 500 attaques et 1 700 brebis tuées en 2014. «Pendant 150 ans, l'élevage s'est développé sans la présence du prédateur, exterminé par l'homme au cours du XIX^e siècle, du coup son retour nécessite de retrouver des façons de faire anciennes», estime le biologiste Jean-Marc Landry. Ce spécialiste du comportement animal a lancé l'an dernier une étude pour comprendre

les interactions entre les chiens de protection – les patous des montagnes – et les loups. Pour cela, il travaille avec les éleveurs au sein des troupeaux, en observant la vie en estive et le comportement nocturne des bêtes grâce à des caméras thermiques. Il pose aussi des GPS au cou des patous pour étudier la façon dont ils défendent les brebis. L'étude, qui doit durer jusqu'en 2017, met déjà en lumière le rôle déterminant des chiens bien sélectionnés et élevés. «Le loup s'habitue aux systèmes comme les sirènes, éclairages ou ondes radios, et les contourne, remarque Jean-Marc Landry. Le chien assure une présence permanente et en mouvement. Et même si les attaques continuent, il y a moins de brebis tuées.» ■



Le loup a besoin de deux kilos de nourriture quotidienne. Il cible en général les proies les plus faciles, d'où son attirance pour les brebis.



Le chien de protection est redevenu la clé de voûte de l'équilibre entre troupeau et prédateur. En estive, il faut compter huit à dix patous pour 1 500 à 2 000 brebis.